

Abubakr Siddiq Baldé (Sa Majesté Dr King)

Appelle-moi,  
s'il te plaît !

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Abubakr Siddiq Baldé (Sa Majesté Dr  
King), 2021

Tous droits de reproduction, d'adaptation  
et de traduction, intégrale ou partielle  
réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et  
responsable du contenu de cet ebook.

*À la femme la plus authentique, la plus  
naturelle*

*À la femme la plus éveillée, la plus  
exceptionnelle*

*À la femme dont le sourire luit plus fort  
que mille soleils*

*À la femme qui est pour le Mali un cadeau  
du ciel*

*À Aïssatou Sidy Ba, la femme que j'appelle  
“ Astou, la p'tite merveille ”*

*À cette belle femme, la princesse du  
royaume éternel*

## UN SIÈCLE ET QUELQUES ANNÉES AUPARAVANT.

C'était le 12 avril 1829, quand une voix appela Samuel du champ. À l'époque, âgé seulement de 42 ans, il s'embrouilla, pensant que son maître, Mr Paterson, n'était pas convaincu de son travail de la veille vu qu'il avait fini tardivement d'arroser les jardins de tomates, d'oignons et de piments. Et en plus, il n'avait même pas lavé la moitié de ses 52 chevaux.

Il posa sa hache et tourna alors le regard vers cette voix qui l'avait interpellé. Traqué par la peur d'une punition qui pourrait être douloureuse, il regardait sans véritablement voir la personne qui l'appelait. Il se mit à trembler encore et encore. Mais la situation l'obligeait à bouger. Il se mit alors à marcher en trébuchant jusqu'à arriver aux côtés de Mr Paterson assis sur son cheval favori.

Mais contrairement à ce qu'il s'attendait, il vit le visage de Mr Paterson briller. Sa peur commença alors à se dissiper petit à petit. En

plus d'être un bel homme, Mr Paterson était un homme bien...

Il (Mr Paterson) lui avait sifflé, à plusieurs reprises, à l'oreille qu'entre eux, il n'y aurait pas d'esclave ni de maître s'il ne tenait qu'à lui. Qu'il n'y aurait pas eu d'esprit de supériorité entre les Hommes à cause de leur couleur. Mais malheureusement, même s'il n'aimait pas l'exploitation de l'homme par l'homme, il se trouvait obligé d'avoir des esclaves sous peine de passer pour le maudit de la grande famille des Paterson.

—Bonsoir maître, dit Samuel en bégayant.

—Bonsoir Samuel, j'ai une grande surprise pour toi.

Une grande surprise ? Il se mit à se questionner, mais sans tarder il répondit :

—D'accord, maître !

C'était la première fois qu'il entendait le mot 'surprise' dans la bouche de Mr Paterson s'adressant à une personne autre que sa tendre et chaleureuse femme. Mme

Jacqueline Paterson. Mais quant à elle, il lui disait assez souvent :

« Chérie j'ai une belle surprise pour toi ! »

D'ailleurs, Samuel lui considérait le mot surprise comme étant une expression romantique qu'utilisaient les maîtres blancs du rang de Mr Paterson. Toutefois, il avait lui aussi ses phrases romantiques qu'il disait à sa bien-aimée épouse Sara. Il était d'ailleurs un grand romantique !

Assis sur son cheval, Mr Paterson lui demanda de le suivre. Il se dirigea vers son habitation située à deux kilomètres (2km) du champ. Samuel se mit à marcher derrière lui en suivant son rythme qui était tantôt accéléré, tantôt ralenti. Au bout d'un moment, à sa grande surprise, Mr Paterson arrêta le cheval et descendit puis se mit à marcher avec lui tout en tenant par la main gauche les rênes. Après environ cinq minutes de marche, ils rencontrèrent un vieil ami de Mr Paterson. Il s'éloigna comme d'habitude pour les laisser avoir leur petite discussion

entre nobles...

La discussion terminée, Mr Paterson rejoignit Samuel et lui tendit les rênes du cheval en disant :

—Tout ça va s'arrêter aujourd'hui, Samuel !

Intrigué pour une seconde fois, son cœur se mit à battre un peu plus fort que d'habitude. Il hésita alors un moment, mais finit par répondre :

—Excusez-moi maître, je n'ai pas bien compris !

Mr Paterson continua sa marche comme s'il n'avait rien entendu. Est-ce un mécontentement ou n'avait-il tout simplement pas bien entendu ?! Se demanda Samuel. Pour se rassurer de ce qu'il s'agissait, il ajouta :

—Excusez-moi, honorable maître, je suis désolé mais je n'ai pas bien compris votre phrase. En ce qui concerne mes travaux d'hier je suis vraiment désolé. J'ai souffert

des maux de ventre toute la journée. Croyez-moi c'est à cause de ça que je n'ai pas pu faire les travaux comme vous l'aviez recommandé.

—Tu n'as pas à t'inquiéter Samuel, je te crois, tu es le meilleur de tout ce que j'ai hérité de mon père.

—Merci, Mr. Tout comme vous, votre père était un homme bien. Je me souviens que, gamin, je venais avec mon papa au champ, il me trouvait là en train de jouer. Il m'appelait et me serrait contre lui. Vous étiez jeune en ce temps-là et vous aimiez vous habiller toujours à l'époque comme un cow-boy. Mon papa me manque beaucoup mais le vôtre aussi, Mr.

—Merci Samuel ! Ton père aussi était un homme bien. C'est lui qui m'avait appris à faire du cheval.

—Oui, je me souviens qu'il vous apprenait aussi à sauter.

Mr Paterson éclata de rire...

—Chose que je n'ai jamais parfaitement



maitrisée. Mais tu as raison quand même Samuel, j'ai grandi sous la bienveillance de ton père. Je prie Dieu d'accueillir nos parents dans son paradis.  
—Amen, Mr.

Après quelques pas et un petit moment de silence, Mr Paterson ajouta :

—Samuel ! Toi et ta femme, Sara, dînez aujourd'hui avec moi.  
—D'accord, maître.

Mais pourquoi les invitait-t-il à dîner ? C'est bien étrange ça, se dit Samuel. Il (Mr Paterson) avait bien l'habitude de leur offrir des cadeaux, mais aller jusqu'à les inviter à sa table, il y avait bien quelque chose...

Les 79 ans de Mr Paterson le rattrapèrent, après une bonne distance de marche, il s'arrêta et demanda à Samuel de le laisser se reposer. Quelques minutes plus tard, après s'être assis et bien reposé, il se mit à lui expliquer comment est-ce qu'il était parvenu à développer son entreprise de production de tabac et de coton. Une entreprise qui avait

fait de lui l'homme le plus riche de toute la Pennsylvanie.

Il avait une réputation qui allait au-delà des frontières des Etats-Unis. Il était connu en Europe, notamment en Angleterre, le pays de ses parents qu'il avait visité à plusieurs reprises non pas pour revoir ses origines mais plutôt pour agrandir son entreprise après la mort de son père. En plus des 25 esclaves qu'il avait hérités de son père, il partait régulièrement vers l'Amérique du sud à la recherche des bras valides. Inspiré par son père, il avait fait des études de langues à l'université. Il parlait l'Anglais, l'Espagnole, le Portugais et un tout petit peu le Français. Il se rendait au Chili, au Brésil, en Argentine, au Paraguay, en Uruguay, etc. Au bout de quelques années il avait fini de conquérir tout le marché et finalement, il n'avait plus besoin de se déplacer pour avoir des esclaves. Son réseau avait implanté des représentants dans tous les pays sud-américains. Des esclaves qui remplissaient tous les critères de choix venaient le trouver chez lui en Pennsylvanie et il choisissait ceux dont il avait besoin pour ses champs et revendait les autres aux

enchères les mercredis soir, après avoir fini de jouer aux cartes avec ses amis.

Il marqua une pause puis s'abandonna un moment à ses pensées avant de dire :

—Samuel ! Quel est ton rêve, celui que tu aimerais réaliser avant de trépasser?

—Me construire une grande maison pour moi et ma famille, maitre.

—Je te demande ce que tu veux accomplir de plus précieux dans ta vie avant de mourir ?

—Je dirais alors bien éduquer mes deux garçons Xavier et Ferdinand afin qu'ils soient des serviteurs exemplaires. Exactement comme l'avait fait mon père.

Une forte sensation de pitié envahit Mr Paterson. Lui il avait été élevé et éduqué pour être servi, par contre, Samuel lui avait été élevé et éduqué pour servir et supporter les ordres d'un maître toute sa vie. Et il devait transmettre la même éducation à ses garçons. Quelle injustice ! Après un bon moment de silence, il ajouta :

—Samuel ! Tu n'as jamais imaginé être libre,

t'en aller pour toujours où tu veux et faire ce  
que tu veux ?!

—Non, maître !

Mr Paterson se leva et l'informa qu'il ne pouvait pas marcher le reste du trajet. Il n'est pas évident de faire deux kilomètres de marche à 79 ans. Il monta alors son cheval et lui demanda de monter derrière. Il obéit. Maître et esclave avancèrent petit à petit jusqu'à la demeure—une maisonnette en bois—du dernier mentionné. Il descendit du cheval et au même moment sa femme, Sara, sortit de la maisonnette et les salua puis demanda à Mr Paterson de bien vouloir prendre place. Ce dernier la remercia de son hospitalité mais l'informa qu'il préférerait rentrer se reposer chez lui. Avant de s'en aller, il rappela à Samuel qu'il les avait invités à dîner ce soir.

—Merci, maître ! À ce soir.

—À ce soir, Samuel !

Mr Paterson disparu de leur vue, ils s'embrassèrent puis entrèrent ensemble main

dans la main dans la maisonnette. Sara se dirigea vers la table pour apprêter leur goûte, Samuel quant à lui se jeta au lit pour se reposer. La journée avait été plus que longue pour lui. Sachant qu'il n'avait pas fini ses travaux de la veille, il était sorti de chez lui dès l'aube laissant Sara en plein sommeil. Sa plus grande peur était de s'attirer la colère Mr Paterson. Cependant parmi tous les esclaves qu'il détenait, il était celui qu'il préférait. D'ailleurs d'autres esclaves qui étaient jaloux de lui et de sa petite famille disaient que Mr Paterson les traitait comme des princes. Lui aussi voulait tout faire pour justifier aux regards des autres la considération que lui accordaient Mr Paterson et sa famille. Quand Sara eut fini de préparer la table, elle trouva Samuel dans un profond sommeil. Ne voulant pas le déranger, elle s'assit à côté de lui et le laissa dormir encore environ une heure de temps avant de le réveiller. Il sursauta du lit pensant qu'il avait manqué le rendez-vous. Mais elle le saisit et lui dit qu'il n'avait dormi que quelques minutes...

Avant la sortie de Samuel de la douche,

ses garçons Xavier et Ferdinand âgés respectivement de 15 et 12 ans arrivèrent et trouvèrent leur maman en train de trier des habits pour le dîner. Elle prit ses plus beaux vêtements et les étala devant sa coiffeuse et se mit à les essayer. Ses enfants la saluèrent. Elle répondit à leur salutation sans les regarder.

—Maman ! Tu t'apprêtes pour où ? Lui demanda Xavier.

—Ton père et moi allons dîner avec Mr Paterson et sa famille.

—Dîner avec Mr Paterson ? Répliqua Xavier étonnamment.

—Oui mon chéri, on va dîner aujourd'hui en compagnie de Mr Paterson et sa famille.

Ferdinand aussi à son tour se mêla à la discussion :

—Maman tu partiras avec moi, n'est-ce pas ?

—Non, mon chéri ! Tu resteras là avec ton frère.

Pendant que Ferdinand murmurait son mécontentement son papa arriva à ses côtés

en criant presque :

—Hé, salut mes garçons !

Ils répondirent tous les deux en se jetant sur lui :

—Salut papa!

Il posa sa serviette et les serra contre lui avant de leur demander d'aller autour de la table. Il retrouva Sara devant la glace, elle lui montra ce qu'elle avait choisi pour lui. Parfait ! dit-il. Il se retourna à ses garçons autour de la table et se mit à les taquiner l'un après l'autre. Sara aussi quant à elle, après avoir minutieusement choisi ce qu'elle comptait porter pour le dîner, compléta la famille. Après le repas, avant d'aller s'habiller, Samuel leur raconta quelques histoires que lui avait racontées son père pour lui inculquer la patience, la persévérance, le courage, le respect...

— Bel homme, dit-elle en admirant l'habillement de son mari.

—Merci !

Elle aussi se coiffa, se maquilla et s'habilla devant sa coiffeuse puis fit face à lui et lui demanda :

—Comment me trouves-tu, chéri ?

Il resta muet la bouche entrouverte. Ebahi par la beauté et la splendeur de sa femme. Quelle belle femme ! Se dit-il, qu'est-ce que j'aime Sara !

—Je jure tu es plus que ravissante, chérie !  
Dit-il finalement.

—Merci mon cœur !

Ils embrassèrent leurs garçons l'un après l'autre et sortirent de la maisonnette main dans la main. Au dehors, un doux vent soufflait en toute tranquillité. Le silence régnait dans tout le quartier. La lune éclairait le monde. Chaque regard pouvait atteindre le bout de l'horizon. Pour la première fois ils allaient dîner ensemble avec leur maître autour d'une même table. Aujourd'hui ils ne



partaient pas pour servir mais plutôt pour être servis. Ils étaient donc heureux et fiers. On pouvait le sentir. Lui il racontait des blagues et elle, elle riait de toutes ses forces. Elle avait la chance d'avoir un mari drôle qui était follement amoureux d'elle...

Pour la taquiner, il se moquait de son accent en affirmant qu'elle ne parlait pas bien l'Anglais vu qu'elle était d'origine haïtienne. Elle ne foula le sol des Etats-Unis qu'à l'âge de 15 ans. Elle avait été achetée pour servir de fille de ménage dans le palais du père de Mr Paterson. Elle faisait partie du dernier groupe d'esclaves qu'avait acheté ce dernier. Deux ans seulement après l'avoir achetée le vieux mourut et Mr Paterson prit en héritage ses biens et ses esclaves. On murmurait sa beauté dans tous les rangs. Même des nobles blancs étaient tombés amoureux et manifestaient ouvertement leur amour pour la jeune haïtienne. Mais c'est à Samuel qu'elle avait décidé d'offrir son amour. Un soir de Noël. Après lui avoir fait promettre 'qu'il n'y aurait jamais rien avant le mariage'.

Ils arrivèrent au palais dans la gaité et en toute complicité. Comme à chaque fois qu'on

y organisait un grand dîner, autour de toutes les tables des vieux étaient assis en train de fumer, jouer à la dame, boire du vin, crier et afficher des sourires édentés. Dans tous les coins ça fumait, ça buvait, ça criait. Les serveurs passaient entre les tables et posaient des assiettes pleines à craquer de viande, de poulet rôti, de salade ... Tout le monde se servait à volonté. À chaque seconde Mr Paterson demandait aux gens de faire comme chez eux. Sans complexe, Samuel et Sara avancèrent petit à petit main dans la main jusqu'à arriver aux côtés de Mr Paterson puis le saluèrent comme d'habitude en s'inclinant. Il leur indiqua deux chaises spécialement réservées pour eux. Des murmures commencèrent aussitôt à se faire entendre autour des tables. Il n'était pas question que ce couple d'esclaves noirs s'assoit à leurs côtés. Abraham, un des amis d'enfance de Mr Paterson, se leva et exprima en haute voix la colère de tous les autres blancs. Mais Mr Paterson le calma avec un discours plein de grâce et de sagesse. Il rappela que nous descendons tous d'Adam et Ève. Il vanta les qualités de Samuel et pour finir, à la grande

surprise de tout le monde, il dit :

« Je vous ai invités ici aujourd'hui pour vous faire témoigner qu'à partir de la seconde, Samuel et sa famille sont totalement et définitivement libres sans aucune condition. »

Sara et Samuel se mirent à pleurer comme des enfants. Ils versèrent des larmes de joie, de bonheur, de gratitude. Maintenant ils étaient eux aussi libres, même s'ils ignoraient à ce moment précis ce que signifiait le mot liberté !

Le                    Lendemain.....

Comme tous les jours, avant de sortir il donna un bisou à Sara et lui demanda de réveiller leurs garçons. Pour qu'ils se rendent eux aussi au travail. Comme ils étaient encore jeunes, cela consistait à s'occuper des volailles. Avant de s'exécuter, elle reprit d'abord sa place pour faire ce qu'elle aimait faire plus que tous les travaux : Coudre et

tricoter. C'était depuis toute petite qu'elle avait appris ce métier avec sa grand-mère. La première personne à laquelle elle avait pensé lorsque Mr Paterson les avait déclarés libres hier soir. Quelques minutes plus tard, elle posa ses aiguilles sur la table et se dirigea vers la chambre de ses garçons. Elle commença par ouvrir la fenêtre afin que le soleil se pointe sur leurs visages. Elle leur ôta le drap en leur demandant de se lever. Mais au lieu de la saluer comme à leur habitude, ils lui demandèrent :

« N'est-ce pas toi et papa qui nous avez dit que nous étions maintenant libres, maman ? »

Comment des simples gamins nés avant-hier pouvaient-ils aspirer à la liberté plus que leurs parents qui avaient vécu toute leur vie dans la servitude ? Se demanda-t-elle étonnée. Après un bon moment de silence, elle leur dit :

—Vous êtes libres mes chéris, mais sachez que la liberté ne signifie pas dormir toute la

journée.

Sur le coup Ferdinand répliqua :

—On le sait, maman ! Je te promets maman que je vais travailler dur pour être riche afin de pouvoir vous offrir, toi et papa, une vie heureuse.

—Moi aussi maman, ajouta Xavier.  
—D'accord, mes garçons ! Je vous fais confiance. Mais levez-vous maintenant !

Ils se levèrent et vinrent l'embrasser l'un après l'autre. Avant de partir pour la douche, Ferdinand lui murmura à basse voix à l'oreille :

—Maman ! J'ai oublié de te dire que je veux épouser une femme comme toi, belle, intelligente, douce et gentille.  
—Que le Seigneur vous donne des femmes meilleures que moi, lui répondit-elle toute heureuse.

Une fois les enfants sortis de la chambre, elle se mit à rendre grâce au Seigneur en

faisant le signe de la croix et en murmurant :

« Au nom du père, du fils et Saint-Esprit. Mes enfants ne sont pas des enfants, c'est des anciens vieillards ressuscités. Au nom du père, du fils et du Saint-Esprit. Amen ! »

Au même moment au champ, Samuel reprit les activités là où il s'était limité. Mais inconsciemment, il sentit que ce jour n'était pas comme les autres. Peut-être parce qu'il avait été déclaré libre. Au bout d'un moment, il posa son outil de travail et s'assit. Tout en observant l'horizon il se mit à se dire :

«C'est vrai que j'ai souffert dans ma vie. Dès mon jeune âge, on m'a appris que je n'avais rien à attendre de la vie parce que je n'ai été créé que pour servir mon maître. À l'âge de 15ans, j'avais comme rêve de voyager à travers le monde, vivre une vie paisible et heureuse, mais je ne me suis pas rendu compte quand ce rêve est parti de moi. À partir de là, j'ai senti que j'allais involontairement devenir ce qu'ils ont voulu que je sois. Malheureusement. J'ai vécu toute

ma vie jusqu'aujourd'hui sans jamais avoir un projet d'avenir. Sauf une fois. Quand je suis tombé amoureux de Sara. Ce fut mon seul projet, l'avoir dans ma vie. Mais aujourd'hui je me sens déchargé d'un poids qui pesait sur mes épaules depuis des années, c'est peut-être parce que Mr Paterson m'a affranchi. En tout cas une chose est claire, c'est que je suis content ce matin. Et si toute fois c'est sûr que nous sommes libres ma famille et moi, je recommencerais à rêver, je voyagerais à travers le monde pour vivre mon rêve qui m'avait quitté et je m'installerais avec ma famille dans un pays où nous nous verrons, considérerons, nobles et riches pas pour réduire et affaiblir les autres comme nous avons été victimes, mais plutôt pour que nous vivions heureux avec beaucoup d'estime de soi. Au nom du père, du fils et du Saint-Esprit. »

Il reprit son travail. Quelques minutes plus tard, Mr Paterson le rejoignit là et lui demanda pourquoi était-il venu au champ pendant qu'il était affranchi. Il sourit sans rien dire. Constatant sa gêne, Mr Paterson

changea de sujet, lui parla un peu de business puis l'informa qu'il était désormais le responsable de tous les autres esclaves. Il avait maintenant principalement pour rôle de surveiller et contrôler le travail de tout un chacun, régler les différends entre eux et faire le compte rendu à Mr Paterson. L'objectif était de faire de lui un manager qui aurait un vrai sens du business et de la gestion. Mr Paterson lui promit le salaire d'un directeur de production et le rassura que tous les autres esclaves allaient être affranchis à la fin de l'année et employés au sein de son entreprise ou dans ses champs en qualité d'ouvriers qualifiés s'ils le souhaitaient. Il voulait redonner à tout un chacun sa dignité. Après leur discussion, ensemble ils regroupèrent tous les autres esclaves et Mr Paterson tint ce discours :

« .....Vous savez ?? À vrai dire, je n'avais jamais été un bon religieux parce que je ne parlais à l'église que parce que papa et maman s'y rendaient. Je n'entendais les paroles de Dieu que dans la bouche du pasteur ou du prêtre ou de mes deux parents.